

La pensée de la mort.

1 LA PENSÉE DE LA MORT. – J'éprouve une joie mélancolique à
2 vivre au milieu de cette confusion de ruelles, de besoins et de voix :
3 combien de jouissances, d'impatiences, de désir, combien de soif de la
4 vie et d'ivresse de la vie, viennent ici au jour à chaque moment ! Et
5 bientôt cependant le silence se fera sur tous ces gens bruyants, vivants
6 et joyeux de vivre ! Derrière chacun, se dresse son ombre, obscure
7 compagnon de route ! Il en est toujours comme du dernier moment
8 avant le départ d'un bateau d'émigrants : on a plus de choses à se dire
9 que jamais, l'océan et son vide silence attendent impatiemment
10 derrière tout ce bruit, – si avides, si certains de leur proie ! Et tous,
11 tous s'imaginent que le passé n'est rien ou que le passé n'est que peu
12 de chose et que l'avenir prochain est tout : de là cette hâte, ces cris, ce
13 besoin de s'assourdir et de s'exploiter ! Chacun veut être le premier
14 dans cet avenir, – et pourtant la mort et le silence de la mort sont les
15 seules certitudes qu'ils aient tous en commun ! Comme il est étrange
16 que cette seule certitude, cette seule communion soit presque
17 impuissante à agir sur les hommes et qu'ils soient si loin de sentir cette
18 fraternité de la mort ! Je suis heureux de constater que les hommes se
19 refusent absolument à concevoir l'idée de la mort et j'aimerais bien
20 contribuer à leur rendre encore cent fois plus *digne d'être pensée* l'idée de
21 la vie.

Nietzsche, *Le Gai savoir*, IV, §278, trad. Henri Albert, 1882.